

# SOUS LES VOUTES DU BOURGET

Sur un chantier, les échafaudages ne sont jamais à négliger. Dans ce domaine, à l'occasion du chantier de rénovation du Musée de l'air et de l'espace, Tubesca-Comabi et la société FMS Ringue ont réalisé un exploit.

Nicolas Glraut

« Le platelage de l'échafaudage, sous la voûte principale, compte 11,80 m de portée, sans appui !

Alors qu'en règle générale, une portée ne doit pas excéder 9 m sans appui » précise Jean-Baptiste Spinicci, Chef des Ventes Services et Techniques de Tubesca-Comabi. Un tour de force réalisé sans laisser aucune part au hasard.

Sur le chantier de rénovation de la salle des huit colonnes de l'aérogare du Bourget (voir encadré), pour les concepteurs de cet échafaudage, le principal enjeu était la superposition des tâches. En effet, ce chantier comptait à la fois maçons (société SUSANNA), des électriciens et des carreleurs... Tandis que d'autre s'occupaient du plafond de l'édifice. Tout le monde devait donc pouvoir travailler en même temps, sans se gêner, en toute sécurité.

## A 12,62 m de haut

Sous l'échafaudage, « il fallait donc le moins de pieds possible au sol » explique Jean-Baptiste Spinicci. « Ils ont donc été placés en naissance de voûte. L'échafaudage de pied a été configuré en classe 6, permet-



Photo X.D.R.

tant de reprendre les surcharges de cintrage d'étalement partiel (600 daN/m<sup>2</sup> à la naissance des voûtes) ». Une solution qui a tout de même exigé plusieurs mois de préparation et d'étude, avant que la société FMS Ringue puisse la mettre en œuvre. Puis, il a fallu un mois, à huit de ses salariés, pour installer les 100 t de matériel.

Il s'agit alors de permettre l'accès aux trois plafonds de la salle. Les plateformes réalisées s'élèvent à 10,62 m pour les voûtes latérales Nord et Sud – avec une portée de 6 m sans appui. Alors que, celle destinée à la voûte centrale et à son abside culmine à 12,62 m – avec la portée record annoncée plus haut. Au total, la surface de travail montée est de 1 200 m<sup>2</sup>. Le platelage peut supporter jusqu'à 300 kg/m<sup>2</sup> de charge.

L'une des clés de cette réussite est l'emploi de poutres treillis, pour soutenir le platelage. Celui de la voûte centrale reposant sur ceux des voûtes latérales. « Toutes les pièces sont lignées les unes aux autres, avec une précision d'1 mm. Ce qui a permis de former un ensemble stable »

Le plan en coupe de l'échafaudage, dans l'axe Nord-Sud. Il illustre l'exploit des constructeurs de cette structure.

## Histoire d'un aéroport

L'aérogare du Bourget a été inaugurée en 1937, lors de l'Exposition universelle. Elle a été construite par l'architecte Georges Labro (1887-1981), dans le pur style architectural des années 30. Cet ouvrage de 233 m de long, construit en béton, moderne et fonctionnel, est surnommé « Janus ». Ses trois majestueuses voûtes en pavé de verre laissent passer la lumière extérieure. Les voyageurs peuvent ainsi scruter les cieux, avant leur décollage – à une époque où la conquête du ciel est encore récente...

Pendant l'occupation, les Allemands utilisent l'aéroport comme base aérienne. Il est bombardé plusieurs fois. A la libération, Britanniques et Américains réparent l'aérogare. Georges Labro la reconstruit à l'identique. A partir de 1953, le Bourget accueille le salon international de l'aéronautique. Mais avec le temps, le trafic aérien se développe. L'aéroport de Roissy est construit et supplante le Bourget. Ce dernier accueille le Musée de l'air et de l'espace (créé en 1921, à Chalais-Meudon) en 1975.

L'aérogare du Bourget est classée dans l'inventaire des Monuments historiques. Les nouveaux travaux de restauration entamés en 2012, dans la salle des huit colonnes, s'imposaient donc. Ceci, pour effacer les vicissitudes de son histoire et lui rendre son aspect d'origine. Notamment en ce qui concerne l'étanchéité, le sol, les peintures et le plafond.

raconte Jean-Baptiste Spinicci. Le matériel employé est un modèle standard M368 multidirectionnel. « Alors qu'il nous arrive de développer et de produire des échafaudages spécifiques, pour certains travaux, comme le CNIT de La Défense » conclut Jean-Baptiste Spinicci... Mais ça, c'est un autre chantier ! ■

Vue en coupe T1 : Echafaudage dans la salle des 8 colonnes

